

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne | 2007

Le cours des rivières Allier et Cher, en particulier l'étude de franchissement du Cher dans l'agglomération de Montluçon

Olivier Troubat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5980>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Olivier Troubat, « Le cours des rivières Allier et Cher, en particulier l'étude de franchissement du Cher dans l'agglomération de Montluçon », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5980>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le cours des rivières Allier et Cher, en particulier l'étude de franchissement du Cher dans l'agglomération de Montluçon

Olivier Troubat

Identifiant de l'opération archéologique : 104

Date de l'opération : 2007 (PI)

- 1 Les opérations de relevés subaquatiques se sont poursuivies dans le lit du Cher à Montluçon, à la suite de celles de l'an dernier (BSR 2006, p. 36, Olivier Troubat). Elles ont mobilisé une équipe importante de plongeurs, qui ont totalisé 113 plongées pour 228 heures d'immersion. En 2006, les relevés s'étaient déroulés 150 m en aval. En 2007, ils se sont concentrés sous le pont Saint-Pierre, où avaient été repérées plusieurs substructures anciennes. La construction de barrages en amont, retenant les sables, et les curages réguliers du lit de la rivière depuis 50 ans dégagent et détruisent des vestiges importants, qu'il est urgent de relever.
- 2 Un pont antérieur à sec, le Pont Vieux, avait été fouillé lors de sa destruction en 1986, par Michel Desnoyers. L'abandon de ce pont, du au déplacement de la rivière, avait été estimé aux XIII^e s.-XIV^e s. Une recherche en archives montre qu'un nouveau pont existait déjà en 1268.
- 3 Le pont actuel est construit sur des piles plus anciennes, montrant plusieurs étages de reconstruction (Fig. n°1 : Relevé planimétrique) . Un essai de classification des différentes phases, fait *a minima*, montre au moins cinq phases de construction des piles. Cela ne présume pas des réparations du pont, beaucoup plus nombreuses comme le montrent les archives, mais qui n'ont pas forcément affecté à chaque fois les piles et fondations. Des destructions ont pu, de même, affecter des phases intermédiaires. Les phases les plus anciennes, qui sont les plus profondes, sont moins touchées.

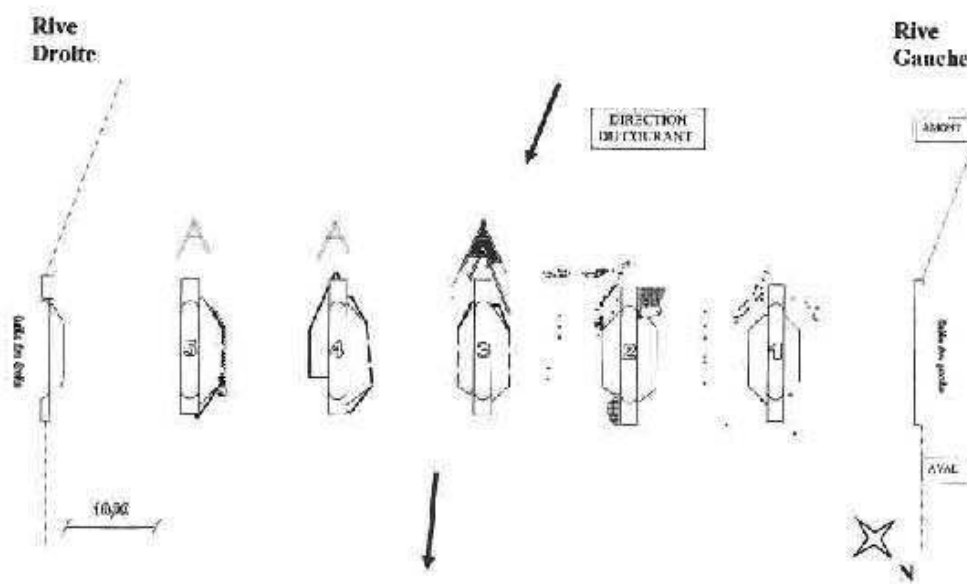
- 4 Cent-vingt bois et une structure horizontale de madriers assemblés sur pieux ont été relevés. Le total des bois présents sous le pont devrait avoisiner les 350. Les bois relevés sous les piles 1 et 2 et à l'amont de la 3 sont très éloignés des structures en dur (2,50 m et 2 m) et ne paraissent pas être liés à la construction des piles. Certaines de ces structures semblent être des crèches de protection des blocs contre l'érosion. D'autres pourraient témoigner de constructions différentes. Une structure de bois courts, taillés à plusieurs pans et époinetés, tant en haut qu'en bas, constitue un hérisson dont l'usage est difficile à interpréter.
- 5 Des bois ont été prélevés en amont des piles 2 et 3 et une analyse de dendrochronologie a été effectuée. Deux datations témoignent de reconstructions, dont l'une peut être rapprochée d'une reconstruction importante ayant eu lieu fin XV^e s, entre 1484 et 1488. La seconde témoigne d'une autre jusque là non connue à la période révolutionnaire, fin XVIII^e s.
- 6 Les constructions successives, les unes sur les autres, dégagent une progression architecturale très visible : les piles les plus anciennes – les plus profondes – montrent des becs très effilés. Les piles les plus récentes montrent à chaque fois des becs de plus en plus courts. Une reconstitution d'une des piles les plus anciennes montrerait ainsi un avant bec de 6,50 m, un corps de pile de 6,50 m, un arrière bec d'environ 4 m. Soit une pile de 17 m de long. La pile 4, qui paraît la plus ancienne dans l'état actuel du relevé, mesure dans ses parties restantes 16,50 m de long. Reconstituée, elle atteindrait 18 m environ. Les caractéristiques architecturales rapprochent les parties basses des piles 3, 4, 5 et peut-être la culée rive droite, des ponts médiévaux. La pile 4 conserve la partie la plus ancienne. Son orientation et sa largeur considérable (7,05 m) montrent une longue utilisation. Elle pourrait être témoin du pont du XIII^e s. La culée rive droite, qui affecte des caractéristiques de pile convertie en culée, ainsi que la pile 5 non entièrement relevée, devraient apporter des éléments complémentaires dans cette chronologie.
- 7 Les piles (anciennes) les plus récentes ont des becs moins longs. Une reconstitution d'une de ces piles donne un avant bec de 2,50 m, un corps de pile de 6,50 m, un arrière bec de 2,50 m, soit une pile de 11,5 m de long. Les caractéristiques architecturales rapprochent ces piles des ponts XVII^e s.-XVIII^e s. Les bases des piles 1 et 2 et le dessus des autres piles sont à rapprocher des ponts des intendants du roi, construits à cette époque. Les sources historiques font remonter celui de Montluçon entre 1686 et 1697. La pile 1 paraît avoir été rajoutée postérieurement (quatre piles en 1697 et sur un plan du XVIII^e s.). Les enrochements importants sur ces deux piles peuvent aussi cacher des constructions antérieures.
- 8 Ces constatations confirment un déplacement connu de la rivière vers la gauche de son cours. Le pont dut suivre. Le Pont-Vieux, abandonné au XIII^e s. avait quatre piles. Le nouveau pont construit alors nécessitait sans doute le même nombre de piles pour résister aux crues. Mais celui-ci semble avoir connu à son tour un déplacement du cours, toujours vers la gauche, avec un possible abandon d'une partie du pont, vraisemblablement dégradé (deux documents d'archives montrent des destructions volontaires de deux piles en 1647 et 1658), sous la rue du Faubourg-Saint-Pierre actuelle et la construction de nouvelles piles côté rive gauche. Or, dans la limite de la possibilité des relevés, qui sont circonscrits par des enrochements de blocs non déplaçables, seules les piles 3, 4 et 5 pourraient être médiévales. La culée rive droite pourrait être une pile convertie en culée. La pile manquante pourrait autant se trouver sous la pile 2, que sous la rue du Faubourg-Saint-Pierre. Le prolongement du relevé est souhaitable, avec

prélèvement pour analyse dendrochronologique sur les piles les plus anciennes définies aujourd'hui vers la rive droite.

- 9 Un dallage linéaire, présent en travers de la pile 2, la confrontation des observations relevées l'an dernier et cette année sur ce dallage, la vérification de données nouvelles et l'analyse des archives, par chance assez complètes sur la voirie ancienne de la zone, confirment que la voie conservée dans le lit du Cher correspondrait bien à la voie antique Limoges-Autun, dont les différents tronçons s'alignent à l'ouest pour aboutir dans la zone. Deux zones de blocs importants ont été signalées en aval du pont. Elles n'ont pu être examinées cette année et devraient l'être lors d'une prochaine campagne.
- 10 Troubat Olivier

ANNEXES

Fig. n°1 : Relevé planimétrique



Auteur(s) : Troubat, Olivier (BEN). Crédits : Troubat, Olivier (2007)

INDEX

Index géographique : Auvergne, Allier (03), Montluçon

Index chronologique : Empire romain, ép. contemporaine, Moyen Âge, Temps Modernes
operation Prospection inventaire (PI)

Thèmes : archéologie subaquatique, archives, bois d'œuvre, dallage, dendrochronologie, fleuve, pieu, pilier, pont, reconstruction, voie romaine, voirie

AUTEURS

OLIVIER TROUBAT

BEN